

'Décès de l'artiste coréen Kim Tschang-Yeul, peintre de la goutte d'eau'

By Antoine Bourdon

January 07, 2021



Portrait de l'artiste © Galerie Almine Rech / Galerie Almine Rech

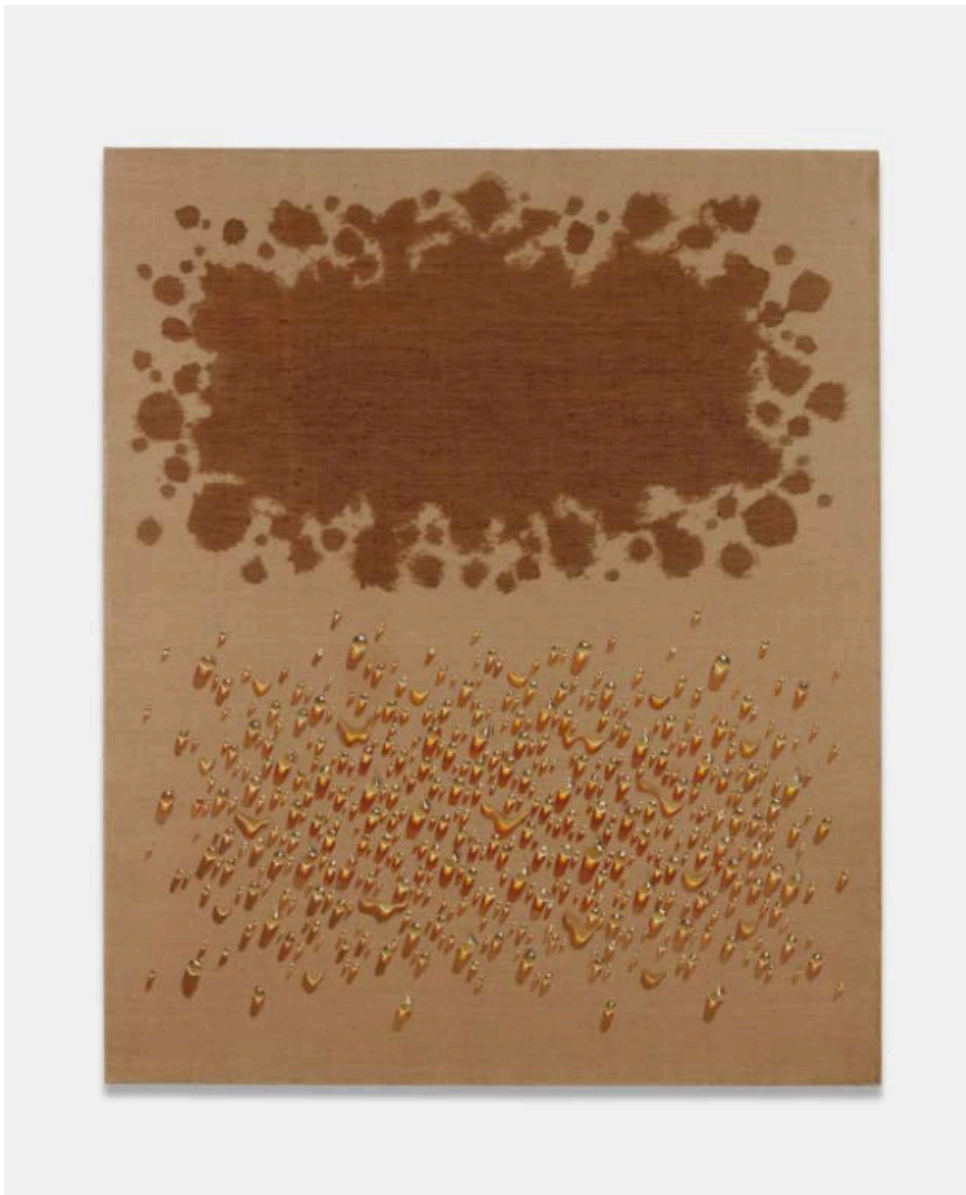
L'artiste, célèbre pour ses gouttes d'eau à l'aspect quasi photographique, s'est éteint le 5 janvier à l'âge de 91 ans.

Né à Maengsa, dans l'actuelle Corée du Nord, en 1929, Kim Tschang-Yeul a consacré les cinquante dernières années de sa carrière de peintre à la représentation hyperréaliste de gouttes d'eau, de toutes tailles, sur des supports variés. Cette obsession de la pureté et de la légèreté, que symbolisent le motif de la goutte autant que la quête de perfection dans sa représentation, est devenue un moyen pour l'artiste de surmonter les traumatismes de la guerre de Corée (1950-1953) à laquelle il a été obligé de prendre part en tant que soldat. Ses tableaux font partie des œuvres coréennes les plus connues au monde.

Rescapé de la guerre de Corée

Après avoir fui sa région natale, occupée par l'armée japonaise, dont les nombreuses exactions sont toujours un point de crispation entre les deux pays aujourd'hui, puis par l'armée soviétique, Kim Tschang-Yeul traverse la ligne de démarcation entre Nord et Sud. Il commence à étudier les arts à l'Université de Séoul. Il participe à la guerre qui éclate quelques années plus tard, des deux côtés du conflit qui plus est. Il a en effet été forcé de se battre aux côtés du Nord après que les soldats ont pris Séoul en juin 1950, puis s'engage au Sud après avoir déserté.

Après la fin du conflit, il entreprend de se replonger dans l'art. Il rejoint le mouvement de l'Art Informel coréen au milieu des années 1960 en réalisant quelques peintures abstraites. Ce mouvement est considéré comme étant celui des « enfants de la guerre de Corée » ou encore comme un « expressionnisme abstrait » par Lee Yil, célèbre critique d'art coréen. Il part ensuite étudier à New York où il assiste, dubitatif, à l'émergence du Pop Art. Malgré lui ou non, l'influence Pop se ressent par la suite dans ses tableaux.



Waterdrops, Kim Tschang-Yeul, 1985, Huile sur toile. Galerie Almine Rech © Matt Kroening

Une obsession pour les gouttes d'eau

Kim Tschang-Yeul s'installe finalement en France, dans l'Essonne, où il demeure plus de quarante ans et où il réalise un nombre impressionnant de tableaux figurant de manière hyperréaliste des gouttes d'eau. Les scènes traumatisantes auxquelles il a assisté toute sa jeunesse resteront toujours gravées en lui et dans ses œuvres. Ce passé traumatique va être le moteur de son obsession pour les gouttes. Ces gouttes, ce sont les blessures, toujours à vif, que la guerre a laissées. Il se perd entre elles, dans la répétition machinale et pourtant toujours différente de cette même forme. Ce motif, qui lui permet de s'évader, il l'étudie minutieusement à force de photographies prises sous tous les angles, toutes les lumières et dans tous les environnements.



Vue de l'exposition 'Kim Tschang-Yeul', Almine Rech New York, 2018 © Matt Kroening / Courtoisie de l'artiste et Almine Rech

La postérité méritée de Kim Tschang-Yeul

Les œuvres de Kim Tschang-Yeul, peintre hyperprolifique, font partie des premières œuvres coréennes exposées à la Biennale de Paris en 1961. Il a également été fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2012. Devenu un artiste incontournable de la péninsule coréenne, il s'est vu dédier un musée à son nom à Jeju, en Corée du Sud, en 2016. La galerie Almine Rech qui le représentait, entre autres, lui consacra une exposition à Londres en 2021, trois ans après une première monographie présentée à New York. Celui que la galerie Tina Kim décrivait comme un « pont culturel entre les valeurs occidentales et orientales » n'est donc pas près de tomber dans l'oubli.



https://youtu.be/s1m99puZ_uU